

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'équipe (1996). Compte rendu de [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 19(2), 40-41.

Les coups de cœur de Lurelu

Mon coup de cœur pour un coup de vent... Ce beau grand vent de folie qui souffle sur la littérature jeunesse. Vous l'avez remarqué?

Depuis déjà longtemps, et sur tous les tons, on entend répéter le «j'en ai marre de la psycho-pédago-réalisto-manie»... Eh bien, en 1995-1996 plus que jamais, voilà de l'air frais!



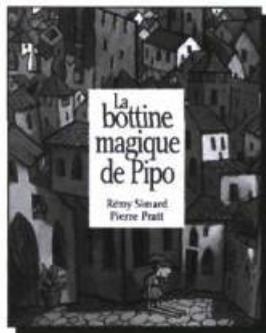
D'abord chez Héritage, l'arrivée des «Carrousel», une collection dirigée et conçue par Yvon Brochu. Une maquette absolument séduisante, des romans débordant de couleurs, en enrobage, bien sûr, mais aussi (suprême gourmandise!) illustrations couleur à l'intérieur. Et on n'a rien négligé pour nous

faire saliver : texte aéré, typographie légère sur papier plus blanc que blanc. On a visiblement choisi de privilégier un contenu à haute teneur fantaisiste, avec bribes de tendresse et grains d'humour. Et surtout, rien, absolument rien qui ne se prend au sérieux...

Difficile de résister!

Et que dire de la «Grimace» des 400 coups... Délicieux délices que ces irrévérrences de Carole Tremblay (*Cruelle Cruellina*), Anne Villeneuve (*La gratouillette*) et Dominique Jolin (*Pas de bébé pour Babette*). Certains trouveront la sauce trop piquante... Allons donc, c'est ce qui fait grimacer qui constitue la réussite du plat et le ravissement des jeunes connaisseurs!

Et une friandise pour clore le menu? Annick Press nous offre *La bottine magique de Pipo*, un conte farfelu de Rémy Simard superbement imagé par Pierre Pratt. Les deux complices se sont laissés inspirer par l'Italie, (celle du *Pinocchio* de Collodi et de la *Commedia dell'arte*) et ont su trouver le ton et la couleur qui lui faisaient honneur!

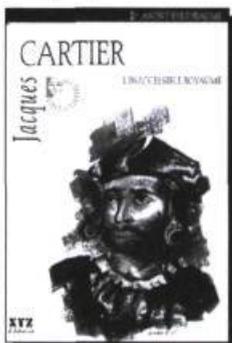


Un vent léger, rafraîchissant souffle dans ces pages-là. Et croyez-moi, ça fait du bien par où ça passe!

Isabelle Crépeau

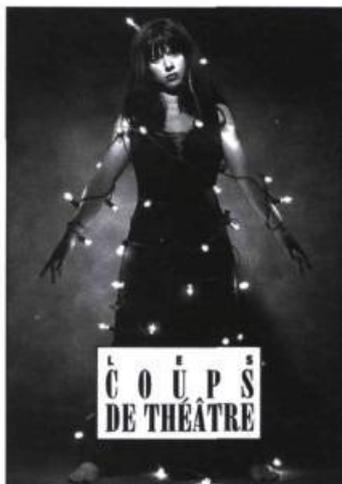
Bonne figure

Comme premier coup de cœur depuis que j'ai pris la relève de Colombe Labonté à la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», mon choix ne s'est pas arrêté sur un roman. Oh! ce n'est pas en raison d'un manque de candidatures valables; au contraire, à chaque numéro, nous recevons plusieurs dizaines de titres à recenser, desquels se démarquent toujours cinq ou six œuvres dignes de ce nom. J'ai été touché par *Comme une peau de chagrin* (S. Sarfati) et captivé par *Le trésor de Brion* (J. Lemieux), et je comptais cet été lire *La bergère de chevaux* (C. Duchesne) et *L'arc-en-cercle* (D. Sernine), en censés par la critique plus tôt cette année.



Pendant, mon coup de cœur va à la collection dirigée par Louis-Martin Tard, «Les grandes figures», publiée chez XYZ éditeur. Voilà des ouvrages sérieux, captivants, bien écrits, et ce par des gens compétents. Dans chaque volume, un personnage marquant de notre histoire est présenté à travers une biographie romancée alliant au méticuleux souci de livrer la vérité historique un texte narratif rendant ces grandes figures sympathiques, à l'occasion attachantes. En annexe se retrouvent une chronologie fort utile établie par Michèle Vanasse ainsi qu'une bibliographie détaillée des ouvrages ayant facilité la tâche des différents auteurs. Fort bien documentées et illustrées de photos ou de dessins pertinents, ces œuvres unissent les qualités du roman historique à celles du document archivistique, rigoureux et parfois un peu trop froid. Nul doute que si j'enseignais l'histoire au secondaire ou même au niveau collégial, je n'oserais priver mes élèves de ces perles qui viennent, à n'en pas douter, enrichir le patrimoine culturel québécois. Douze titres sont à ce jour parus dans cette collection, et j'insisterai pour conclure en affirmant que le projet se doit d'être encouragé, et ce non seulement par la critique, mais aussi par le succès commercial et une large diffusion dans nos écoles.

Simon Dupuis



Noëlle en juillet, de Louise Bombardier

Stéphanie Kretzchner

Le théâtre au cœur

Depuis 1990, le Rendez-vous international de théâtre Jeune Public, *Les Coups de théâtre*, revient bi-annuellement au printemps, pour surprendre et bousculer tout autant les créateurs que les spectateurs.

Présentée du 24 mai au 2 juin 1996 sous un ciel

relativement clément en ce printemps montréalais totalement dérégulé, la quatrième édition nous a offert pas moins d'une vingtaine de spectacles, d'ici et d'ailleurs, dans les belles salles rénovées du théâtre pour adultes et dans un espace aussi inusité qu'un poste de pompier.

Un festival, même pour enfants, est le moment privilégié de toutes les audaces théâtrales. C'est le rendez-vous des grandes réflexions artistiques contemporaines. Un festival, c'est un lieu d'insécurité pour les créateurs qui sont soumis à une comparaison féroce mais aussi un lieu de risque pour les spectateurs qui, par tant de propositions artistiques surprenantes, sont souvent déstabilisés dans leurs préjugés. Cet état de déséquilibre qui force la remise en question fait toute la beauté et la richesse d'un festival.

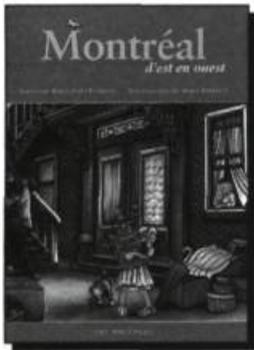
Cette année, la Hollande m'a totalement séduite : trois productions, trois coups de cœur. L'imaginaire et la sensibilité se bousculent dans un véritable délire scénique. Les artistes s'expriment sans aucune censure; les créateurs d'ici qui vivent une répression scolaire politiquement correcte jalourent jusqu'au plaisir cet éclatement des sens et des mots.

Mais *Les Coups de théâtre* sont, avant toute critique individuelle des spectacles, une occasion exceptionnelle de partager de rares moments d'émotions et d'intelligence avec ses enfants. J'y cours depuis vingt ans pour y vivre des instants de grâce!

Annie Gascon

Montréal ou Simon, entre les deux mon cœur balance

Quand je les ai vus, ils m'ont plu tous les deux. Je ne savais pas par lequel commencer. Coup de foudre double. J'ai hésité... et je me suis dit, après lecture, que j'étais tout à fait incapable de trancher. Lequel des deux me plaît davantage? Tous les deux ont des illustrations remarquables. L'un verse dans l'univers poétique du petit Simon créé par Gilles Tibo, et l'autre prend le temps de nous informer, de nous faire visiter cette



belle ville qu'est Montréal.

Prendre le temps de découvrir la petite histoire de certains quartiers avec les jeunes. Voilà ce que nous offre *Montréal d'est en ouest* de Marie-Josée Cardinal, paru en 1996 aux 400 coups. Une

page double par thème ou quartier accompagnée ou non d'une visite sur les lieux décrits, des illustrations magnifiques, vivantes de Doris Barrette. Que demander de plus? C'est un livre que je recommande, que j'offre aux petits Montréalais que je connais et même aux autres qui viennent en visite. C'est un livre apprécié autant par les parents que les enfants.

Quant à *Simon et la musique* (Livres Toundra, 1995), je pense que c'est le plus

achevé, le plus réussi des *Simon* de Gilles Tibo. La douceur des couleurs et la poésie des illustrations séduisent et enchantent l'imaginaire des petits. De voir Simon qui tente d'imiter sans grand succès les animaux et la nature avec différents instruments de musique amuse bien les petits. La relation texte et image s'est enrichie, la petite Marlène, amie de toujours et aide de Simon, s'émancipe dans cet album, elle agit davantage. Bref, un succès garanti.

Danièle Courchesne

Mon cœur est mauve

«Je me suis endormi pauvre et je n'ai rêvé à rien.» À cause de cette petite phrase, *Le garçon qui rêvait d'être un héros* de Sylvain Trudel s'est retrouvé parmi mes finalistes, comme l'an dernier son *Monsieur qui se prenait pour l'hiver*, paru lui aussi dans la collection «Premier Roman» de La courte échelle. Une histoire sur la pauvreté découverte du point de vue de l'enfant : «Ne le répète à personne mais... chez nous... je crois que nous sommes pauvres...» Histoire touchante sans être racolleuse ni trop appuyée, amenant son sujet discrètement, presque sans en avoir l'air, avec une sensibilité qui se compare à celle du Gilles Gauthier des *Marcus*, et ce petit supplément d'émotion que sentiront les lecteurs adultes (je songe au père qui, Père Noël d'occasion dans un cen-

tre commercial, se trouve à recevoir la confiance de son propre fils).

Une fillette que la mère met à la porte dans un moment de colère, et dont le père ne veut pas s'encombrer parce qu'il s'en va refaire sa vie très loin. Une fillette qui part à l'aventure dans les petites rues du Vieux-Québec et qui entre par hasard (par hasard?) dans le magasin général des sœurs Ladouceur. Voilà Aurélie au seuil de la *Fabrique de citrouilles*, et voilà que le récit de Charlotte Gingras, jusque-là réaliste, bascule dans le fantastique. J'ai bien aimé ce petit roman de la collection «Bilbo» (Québec/Amérique Jeunesse, 1995) à cause de la douceur du chagrin et celle de la consolation, à cause du clair-obscur de l'arrière-boutique et de la soirée constellée de flammes, la ronde impromptue des enfants costumés et l'appel touchant de la cantatrice, la chaude lueur des citrouilles d'Halloween.

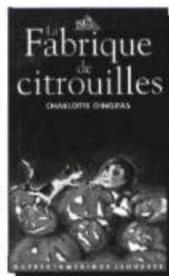
De quoi se réconcilier – sur papier du moins – avec toutes les fillettes accaparantes du monde.

Toutefois, comme je suis surtout un «visuel», mon coup de cœur cette année va à *Simon et la musique* de Gilles Tibo (Livres

Toundra, 1995). En fait, le coup de cœur pourrait se partager entre celui-là et les trois *Simon* précédents (...*la plume perdue*, ...*au clair de lune* et ...*la ville de carton*), tant les textures et les couleurs de Tibo m'enchantent. On pourrait dire «s'il y a du mauve, c'est gagné pour Semine», mais il doit y avoir plus! Oui on y trouve, tant à l'horizon qu'au sol ou parmi les vêtements, du mauve, du lilas et du violet, voisinant de beaux verts et un soupçon de turquoise, mais encore... Il y a cette maîtrise de l'aérographe et de l'usage des caches, il y a ces fleurs dans l'herbe, si légères qu'elles semblent flotter, il y a cette présence de la lumière ou de la brume dans une ambiance souvent crépusculaire, ces textures où l'on voudrait passer la main comme sur de chaudes étoffes, ces touches de magie (la boîte à musique, le violon fuchsia, l'arbre qui perd ses feuilles mauves dans un vent d'automne subitement apparu), il y a cette intrusion discrète du merveilleux dans la scène finale avec l'automate accordéoniste.

Peut-être que mon cœur est mauve, après tout?

Daniel Semine



Des trésors pour tous les âges

Il y a des livres qui sont attendus; il y a des livres qu'on n'oubliera pas de sitôt; il y a de ces livres qu'on traîne partout, qui sont notre référence, notre livre de chevet, des livres qu'on annote, souligne ou dévore. Il y a des livres pour lesquels on se demande pourquoi ils sont arrivés si tard.

C'est un véritable coup de cœur que j'ai eu au Salon du livre de Montréal de 1995 en découvrant dans la collection «Exploration» de Québec/Amérique Jeunesse leurs deux derniers titres, soit *La Bibliothèque des enfants* par Dominique Demers et collaboratrices (Yolande Lavigueur, Ginette Guindon, Isabelle Crépeau) et *La Bibliothèque des jeunes* par Ginette Guindon et collaboratrices (Yolande Lavigueur, Michèle Gélinas, Gisèle Desroches).

Sous la direction de Dominique Demers, des spécialistes de la littérature de jeunesse ont sélectionné plus de trois cents albums pour le premier et trois cents autres titres pour le second.



Rien à voir avec une bibliographie plate et impersonnelle; au contraire, tout y est pensé pour convaincre le lecteur de lire les livres suggérés et de les faire lire aux jeunes. Construit selon la même formule, chaque ouvrage présente à l'aide de courts résumés des genres et des sous-genres qui sont considérés par les auteurs comme des titres incontournables pour plonger dans l'univers de la littérature de jeunesse. Des renvois suggèrent d'autres pistes de lecture.

Mais en plus de toute cette richesse qui nous est proposée, il y a à travers les mots et le ton de ces livres une qualité indiscutable, indubitable, et c'est l'amour des enfants. On le sent grâce aux anecdotes et aux finesses de style qui nous font allègrement naviguer dans le monde de l'enfance.

Nul doute que de tels ouvrages sont le fruit de longues années d'expérience auprès des jeunes «le nez dans les livres» et c'est cette passion transmise qui en font des incontournables! Bravo. ♪

Suzanne Thibault